

Au service de l'unité des chrétiens

Le Groupe des Dombes

LE GROUPE ŒCUMENIQUE DES DOMBES tient son nom du lieu où il s'est réuni, l'abbaye cistercienne Notre-Dame-des-Dombes, à 30 km au nord de Lyon.

Né en 1937, sous l'impulsion du Père Paul COUTURIER, entre quelques Français et pasteurs de Suisse alémanique, il va se transformer en 1942 pour devenir un groupe francophone d'échange théologique. Après 1945, ce groupe va se réunir régulièrement, alternativement aux Dombes et dans un lieu protestant (Presinge, Granchamp, Taizé) puis, pour des raisons pratiques, à partir de 1971, aux Dombes chaque année. Pour les mêmes raisons, il se réunit depuis 1998 à l'abbaye de Pradines, près de Roanne.

Étudier les causes de la rupture

La visée du groupe est d'étudier les causes de la rupture survenue en Occident au 16^e siècle et de rechercher des voies nouvelles d'unité ecclésiale. Ce but commande sa composition : une quarantaine de membres, pour moitié protestants (luthériens, réformés) et pour moitié catholiques. Le groupe n'a aucun mandat officiel, ce qui lui donne une grande liberté de recherche. Sa seule autorité est celle du sérieux de son travail. Il se recrute par cooptation ; il est demandé aux participants, outre une bonne insertion ecclésiale, un intérêt théologique pour les questions œcuméniques. La connaissance et la confiance mutuelles, facilitées par une fréquentation régulière, le climat spirituel et la pratique liturgique créent l'unité et la continuité dans le travail.

La méthode, commandée par l'esprit de la recherche, s'est mise en place peu à peu et a connu des évolutions. Retenons quatre points.

Référer toute vie ecclésiale au noyau central de la foi

- Référer toute réalité, toute vie ecclésiale au *mystère du Christ*, au *noyau central de la foi* : la salut par Dieu en Jésus Christ grâce à l'Esprit Saint. Cela amène à s'interroger sur ce que Vatican II appelle la "hiérarchie des vérités". Ce principe est mis en œuvre dans le dernier document sur Marie à propos des dogmes récents de l'immaculée conception et de l'assomption. Le rôle de Marie est étudié dans le cadre du Symbole des apôtres, en référence au Père créateur, au Christ, à l'Esprit et à la communion des Saints.

Parallèlement, nous cherchons à éclairer le donné de la foi à la lumière de l'Écriture et de la tradition vivante – faisant référence aux anciennes confessions de foi, aux Pères de l'Église – et à convertir le langage dogmatique, souvent abstrait et polémique, en un langage plus biblique, plus inspiré de l'expérience pastorale. À noter que l'ordre du jour, les sujets de travail du groupe sont de plus en plus dictés par les requêtes de l'actualité ecclésiale et œcuménique, tel le sujet en cours sur l'autorité en matière doctrinale.

Rechercher la cause des divergences

- Rechercher ce qui est *différence superficielle* (importance des sensibilités, des mentalités, du langage) et *différence fondamentale* (visions différentes concernant le salut,

|| Œcuménisme

l'Église, les sacrements, etc.) et parmi ces dernières, celles qui sont séparatrices. Il convient donc de se demander à quelles conditions, dans quel esprit, on peut recevoir des approches différentes des réalités de la foi et ce qui peut transformer des divergences séparatrices en différences ou en visions complémentaires. Il apparaît ainsi que les dogmes mariaux, qui restent objet de divergences profondes, peuvent n'être pas séparateurs, s'ils sont compris et situés dans le mystère du Christ.

Prendre l'histoire en compte

- Pour cela, il est apparu, dans les années 1980, qu'il ne suffisait pas de comparer, de rapprocher point à point, les sujets qui donnaient lieu à contestation. Il convenait de découvrir les racines de nos divergences, de les cerner exactement, sans les majorer ni les minimiser.

Cela n'était possible que par *la prise en compte de l'histoire*. D'où venons-nous ? Qu'est-ce qui nous a faits tels que nous sommes ? La relecture commune de notre histoire permet de mieux saisir ce qui, dans nos positions respectives, est relatif, contingent, dépendant de données culturelles, voire politiques, ce qui est le fruit des affrontements, des polémiques, et ce qui est permanent, essentiel.

Ainsi, dans la recherche sur Marie, l'étude historique montre dans quelles circonstances les Églises de la Réforme en sont venues à occulter la place de Marie dans le mystère du Salut et la communion des Saints alors que, du côté catholique, Marie en venait à occuper une place, sans cesse croissante, dans la mariologie.

D'où la place occupée dans les derniers documents par la recherche historique. C'est à la lumière de cette relecture que nous pouvons aborder avec fruit la lecture de l'Écriture et découvrir des voies nouvelles de convergence.

Nos Églises respectives ont à se convertir ensemble sans renier leurs différences légitimes

- La *conversion ecclésiale* – metanoia – comme voie de rapprochement.

La recherche historique montre que nos Églises confessionnelles sont en déficit de catholicité. Aucune ne peut se présenter comme réalisation de l'Église en sa plénitude. Les ruptures survenues ont laissé des marques, engendré des pertes de substance, provoqué des gauchissements, des dérives. Il faut donc guérir, convertir, non seulement les individus, mais les institutions, les théologies, les mentalités, les pratiques collectives, convertir nos identités confessionnelles en véritable identité ecclésiale. Cela peut et doit se faire sans sacrifier les différences légitimes qui sont autant de richesses spirituelles et chrétiennes.

« Pour que le monde croie »

Cette démarche, caractéristique du groupe, a été exposée dans le document de 1991, intitulé "Pour la conversion des Églises". Elle imprime sa marque sur chaque document qui se termine par des propositions de "conversion" adressées à nos Églises respectives.

Un collègue protestant du groupe, G. HAMMANN, résume bien cette perspective :

« Le *diagnostic*, c'est que toutes les Églises sont reconnues comme malades de la division...

« Le *pronostic*, c'est qu'aucune d'elles ne peut prétendre retrouver sa pleine santé ecclésiale – sa "pleine catholicité" – à elle toute seule, au détriment ou sans l'aide des autres.

! ! Œcuménisme

« La *thérapeutique* consistera en une “metanoia conversion” des identités, afin que l'identité du Corps ecclésial du Christ puisse retrouver, pour chaque Eglise institutionnelle, sa prééminence sur l'identité confessionnelle. Non pour supprimer cette dernière (ce serait appauvrir l'Église – Corps du Christ tout entière) mais pour lui restituer sa place et son rôle dans la diversité non séparatrice des Églises historiques... les rendant ainsi mieux à même de répondre à leur vocation première au sein de l'humanité. »



C'est dans cette perspective que le groupe a étudié le ministère de communion dans l'Église universelle, Marie dans le dessein de Dieu et la communion des Saints. Autant de thèmes qui sont des lieux de vérification de nos désaccords, mais aussi des lieux d'auto-critiques de nos positions ecclésiales et donc des lieux privilégiés de conversion.

Quel résultat peut-on attendre d'un tel travail ? Il reste aux communautés à réagir à ces propositions et à les faire leur. C'est le chemin nécessaire à une véritable conversion œcuménique.

P. Robert LIOTARD
Valence (Drôme) ■

TEXTES DES DOMBES

Pour la communion des Églises. L'apport du groupe des Dombes (1937-1987). *Centurion, 1988.*

Pour la conversion des Églises. *Centurion, 1991.*

Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints. *Centurion, 1999.*